

Les vachères à mon cœur

L'aléa de mains pointées vers le ciel, le public endiablé à la vue du magnifique bétail défilant sous ses yeux. C'étaient des vaches laitières, il y en avait de toute sorte et de toute taille, certaines plus imposantes que d'autres. On les faisait marcher en rond dans un enclos ferrailé avec des barrières, pour attirer l'œil du futur acheteur et peut-être conclure une vente. Les paroles du commissaire-priseur fusaient : cinq cents qui veut pour cinq cent-cinquante, six cents à ma gauche, pas d'autres offres, adjudgé vendu pour six cents. Et d'un grand coup de maillet sur son établi, d'un bruit assourdissant, la vache avait été vendue à un nouvel acquéreur.

Et moi, j'attendais avec mon mari dans le public, et notre fils de 40 ans. Nous attendions impuissants, suppliciés, tenaillés par la perte de nos anciennes amies. Elles étaient trois, cela faisait plus de dix-huit ans qu'elles étaient à nos côtés, dans les bons comme les mauvais moments dans notre ferme. Elles s'appelaient Pupuçe, Marguerite et Fanfan. Elles allaient bientôt apparaître dans ce box, esseulées et perdues, elle se demanderaient ce qui leur arrive. Mon regard traduisait mon désespoir et mon mal, les larmes à moi et mon mari ne cessèrent de couler à flot. Comment avait-on pu en arriver là. On les aimait tellement, elles étaient toute notre vie. C'était un tel déchirement que mon regard était vide de sens, dépouillé de toute joie, comme mon cœur, qui hurlait au désespoir et à l'injustice de les voir partir comme ça.

C'étaient leurs tours, Pupuçe venait de faire son entrée dans le box de la désolation. Pour moi, je ne pouvais pas les regarder sans faire une dernière chose pour elle. Je me précipitais d'un coup d'un seul, comme je pouvais à ses côtés, à la place de l'homme qui la faisait tourner avec son bâton, la pauvre, il devait lui faire mal ! J'avais déjà décidé que ce serais moi qui la ferais parader, c'était la toute dernière chose que je pouvais faire. Même si mon cœur hurlait tellement fort, que ma poitrine tremblait et j'avais le souffle coupé. Les enchères commençaient, chacun surenchérisait pour elle, pendant qu'elle tournait grâce à ma main. Je la trouvais si belle, mon amie de toujours. Elle finit par être achetée, c'était au tour de Marguerite, puis Fanfan que je fis marcher chacune leur tour, le regard empli de nostalgie et de douleur de les voir me quitter, juste comme ça. Elles étaient si gracieuses. Elles furent toutes achetées par le même propriétaire et acquéreur. J'étais un peu rassurée, mais je me demandais si elles allaient être heureuses là où elles iraient, si elles seraient bien traitées, ces questions me torturaient l'esprit et le palpitant.

Sur ces sentiments négatifs, les enchères furent terminées. Chacun repartit chez lui comme il était venu, et les bêtes furent attroupées dans des box différents en attendant d'être emportées chez leurs nouveaux propriétaires, dans leurs nouvelles exploitations. Je retournais dire au revoir une dernière fois à mes ruminantes chéries, que j'avais pratiquement fais naître. Une fois devant l'enclos, je les serrais fortement dans mes bras à travers les barreaux de leur cellule. Mon cœur était littéralement écartelé, je ne pourrais jamais leur dire adieu, j'avais déjà pris ma décision. Un au revoir mes filles, serait suffisant. J'allais demander l'adresse du nouvel acheteur de mes bêtes au commissaire-priseur, c'était une petite ferme à cinq kilomètres de chez

moi. C'était très proche, tous les doutes étaient levés. Un sourire illuminait mon visage. Je rentrais chez nous avec mon fils et mon mari.

Nous avons été obligés de les vendre, nous possédions d'autres animaux mais nous occuper d'elles devenait de plus en plus dur pour nous, surtout mon époux. Il était allé à l'hôpital pendant un bon moment juste avant les enchères. Il souffrait d'arthrose, de scoliose et avait fait un AVC dans le champ devant chez nous en emmenant les petites au pâturage. Si mon fils n'avait pas été là pour lui et appelé les urgences, il y serait définitivement resté ! Son état était stationnaire pour l'instant, mais a peu de choses près il n'aurait pas survécu à cela. La vieillesse et les souffrances dues à l'âge avaient gagnés un grand pas sur notre vie. C'est qu'on avait déjà plus de soixante-dix ans, on était plus de première jeunesse dira-t-on. Mais mon cœur était disloqué entre mon époux que j'aimais plus que tout et mes vaches chéries, mon choix était déjà fait évidemment. Mais quand ils sont venus les chercher, j'étais torturé de douleur en mon âme et conscience, je n'avais pas le choix ! Je détestais cette situation, ma poitrine était anéantie, dévastée par cette décision ! C'était toute notre vie ces vaches, nos enfants, nos amies, je les aimais tellement de tout mon cœur. Je n'aurais jamais cru cela possible, que mes bébés me soient enlevés un jour. Mais c'était arrivé...

Un mois était passé, et nous vivions une vie sans vaches, nous avions d'autres animaux, mais c'était complètement différent, ça n'avait rien avoir avec la vie qu'on menait avec elles. Nous avons ressassé tous les souvenirs que nous avons avec elles pendant tout ce mois. Nous étions heureux et nostalgiques, mais le désespoir et la torture de les avoir perdues restaient plus fort que le reste. En nettoyant leur étable, mon homme et moi, nous nous regardions longtemps dans le blanc des yeux, profondément. Nous n'avions pas besoin de mots pour nous comprendre, le regard suffisait à lui seul.

La décision était prise, et ni une ni deux séance, tenant avec notre fils, lâchions nos fourches et nous nous précipitions comme nous pouvions à cause de notre âge avancé, dans l'énorme camion que nous avons loué plus tôt dans la soirée. La ferme était toute proche, et nous avons déjà visiter les lieux, pour du repérage, on savait où se trouvait nos petites bêtes, et il n'y avait aucune surveillance à cet endroit-là. Une fois arrivés sur place, mon fils descendit le premier en silence dans la petite ferme, et seul un petit cadenas avec une chaîne retenait la porte de l'étable, qui nous séparait du bonheur éternel. Les sourires et la joie de vivre de les retrouver ensoleillaient nos visages, surtout le mien. Les larmes de joie coulaient à flot, et mon cœur battait la chamade à tout rompre, emplit d'excitation et de nostalgie. Le cadenas fut brisé, en même temps que les chaînes de ma tristesse, le bonheur était retrouvé avec mes vaches chères à mon cœur....